

Livres

Le rock romand dans l'oreille du journaliste

Avec «Romands Rock», Olivier Horner résume 40 ans de musiques électrifiées en terres helvétiques. Une histoire palpitante

Fabrice Gottraux

Le rock suisse a-t-il quelque chose de spécial? «Oui», répond le journaliste Olivier Horner, auteur d'un livre aussi limpide que synthétique, intitulé *Romands Rock*. S'il faut retenir une chose et une seule depuis l'avènement des musiques populaires en Suisse romande, en Suisse tout court en fait, c'est l'art du copier-coller original. Voilà ce à quoi aboutit un livre très complet et facile d'accès visitant les années 1960 à 2000.

Où l'on apprendra que de Pascal Auberson à The Young Gods, l'«helvétisme» a donné naissance à quelques magnifiques démiurges capables de rassembler et transformer des influences diverses et variées, pop ou pas, américaines ou non, dans une marmite bien locale et néanmoins forte en gueule. Quand elle se permet de déborder.

«C'est un trait que l'on retrouve chez la vidéaste Pipilotti Rist. Et, bien avant la culture pop, dans le mouvement dadaïste d'avant-guerre. Et ça se poursuit aujourd'hui avec le groupe Mama Rosin ou la Zurichoise Oy», souligne l'auteur de ce panorama captivant. Après 2000, Olivier Horner s'arrête. «Nous n'avons pas encore le recul nécessaire pour mesurer la dernière décennie, pour savoir qui, des Stress, Polar ou Stéphane Blok, va perdurer.»

Des Aiglons à Yello

Né en 1971 à Nyon, Olivier Horner connaît sur le bout des doigts la scène helvétique et ses travers pour l'avoir scrutée des années durant. D'une adolescence «en chaussettes Burlington» effleurée par des velléités de bassiste depuis oubliées, sa passion pour la musique a migré vers le rock puis le punk. Agé de 20 ans dans les années 90, l'étudiant en lettres découvre les squats, la scène underground et une grosse envie d'écrire. Qu'il exercera d'abord dans le guide de la Genève alternative, *La Clé*, pour finir au quotidien



A 42 ans, le spécialiste nyonnais est fin prêt pour raconter l'histoire du rock suisse. OLIVIER VOGELANG

Le Temps de 2001 à 2009. «De cette passion pour la musique, je me suis plongé dans l'histoire. On révisé Dylan et les Stones. On écrit des articles et des analyses. Sur la musique elle-même, également sur le développement industriel, la technologie, le MP3... La musique ouvre vers quantité d'autres domaines.»

A 42 ans, Olivier Horner était fin prêt pour raconter l'histoire du rock suisse. Histoire avec un petit «h» qui tend une fois par décennie au moins vers la majuscule. C'est le rock instrumental des Aiglons et des Faux Frères dans les années 60, la pop de Pascal Auberson et la chanson de Michel Bühler durant la décennie suivante. Puis l'électronique de Yello dans les années 80 et le Bernois francophone Stephan Eicher. C'est, enfin, le métal tellurique de The Young Gods au milieu des années 90, suivi du rock des Favez Disciples, les textes gou-

lus de Jean Bart et le rap de Sens Unik... Au fil de ces pages rondement menées, on constate que la scène locale a tout fait ou presque.

Des carrières éphémères

Publié aux Editions Slatkine, ce livre relativement court - 130 pages - résume tout de même quarante ans de guitares couinantes et de rythmes électrifiés, des années 1960 à 2000, du rock instrumental des Aiglons au hip-hop de Silent Majority. «Ce livre est une sorte de *Que sais-je?*. C'aurait pu être plus épais; ça résume bien le rock en Suisse romande: une histoire palpitante, mais au total peu de groupes vraiment marquants.»

Elle se présente ainsi, la scène suisse, à l'est ou l'ouest de la barrière de röstis: faite de fulgurances, des révélations de qualité internationale, qui retombent tout aussi vite. C'est le cas des Aiglons: premier jalon des musiques «ac-

tuelles» en Suisse, sur disque dès 1963, le groupe vaudois monte vite, file à Paris, envahit les ondes radios et redescend après quatre albums et un épuisement certain.

Déveine? Question de mentalité, constate Olivier Horner, hors texte: «Un musicien de Liverpool, avec comme seul horizon le chômage, y mettra sans doute plus de détermination. Au contraire, le confort helvétique permet de rester dans la pratique de la musique comme loisir. Et c'est comme tel que le rock suisse a toujours été considéré.» Et le journaliste de pointer du doigt également le manque de structures nationales pour diffuser et soutenir les artistes. Mais les temps changent. «Les musiciens d'aujourd'hui, relève-t-il, connaissent mieux l'industrie musicale.»

«Romands Rock», Olivier Horner, Editions Slatkine, 128 pages.



Piers Faccini, chanteur anglo-italien installé dans les Cévennes, sera en concert vendredi à l'Epicentre de Collonge-Bellerive. DR

Piers Faccini chante ses désirs de chair et de folk

Concert

L'Anglo-Italien au timbre de loup évoque les chansons d'amour de son nouvel album. A suivre sur scène vendredi à l'Epicentre

Le dernier album du chanteur anglo-italien Piers Faccini, à écouter en concert vendredi sur la scène de l'Epicentre à Collonge-Bellerive, porte ce titre évocateur quoique étrange: *Between Dogs and Wolves*. Traduction littérale de l'expression française «entre chien et loup». Mais pour les anglophones comme lui, la formule ne veut rien dire. Ou alors tout autre chose...

«Je songeais au titre *Songs of Love and Hate*, chansons d'amour et de haine. Mais Leonard Cohen l'a déjà fait», racontait le musicien de passage en Suisse pour faire le tour des médias romands. «J'ai voulu suggérer deux faces de l'amour entre lesquelles nous allons et venons sans cesse. Le chien domestiqué et le loup indomptable évoquent - a fortiori pour un anglophone - la nature humaine: la vie est faite de moments où l'on court la plaine, d'autres où l'on reste dans sa niche. Enfin, «entre chien et loup» indique ce moment précis entre le jour et la nuit lorsque les amants sont réunis corps contre corps dans un instant hors du temps.»

Pour transporter l'auditeur, Piers Faccini dessine un entre-deux onirique. Un rêve propulsé par les instruments acoustiques enregistrés doucement dans une mesure rustique des hauts pla-

teaux cévenols, un mazet comme on dit là-bas. Il s'y est installé voici neuf ans avec femme et enfants. De sa retraite de troubadour, il ramène des chansons d'amour saisissantes, dont un texte en français, *Reste la marée*.

«A la manière des râgas indiens, ces mélodies façonnées pour un moment précis de la journée, j'ai voulu à mon tour composer une série d'historiettes attachées au crépuscule.» Recherche musicale d'abord: faire entrer dans un monde folk les saveurs boisées de cordes classiques tout en invoquant quelques langueurs pop sans âge.

Piers Faccini est un auteur-compositeur de grand chemin, dont les albums successifs ont réuni en près de dix ans autant la guitare du Mali que les pulsations sensuelles de Ben Harper, dont il a emprunté jadis quelques-uns des meilleurs musiciens de studio. Piers Faccini livre ici son cinquième disque depuis l'envoûtant *Leave no Trace* en 2004. Quand il ne joue pas, il peint. Précisément, son dernier travail pictural consiste en papier découpé. Bleu profond, rouge sang, noir de jais. Des portraits de musiciens. «Musique ou peinture, mon objectif est de garder une ligne artistique tout en restant en mouvement. Mon dernier paysage est intimiste: cet album, c'est la quête du désir.»

F.G.

Piers Faccini, «Between Dogs and Wolves», CD Beating Drum.

En concert à l'Epicentre, chemin de Mancy 61, Collonge-Bellerive, vendredi 1er novembre à 20 h 30. Infos: www.epicentre.ch

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média



JEUDI 28 et VENDREDI 29 NOVEMBRE
Chanson kabyle Salle communale d'Onex 20h30

Location: Spectacles Onésiens / Service culturel Migros / Stand Info Balaxert / Migros Nyon-La Combe
www.spectaclesonesiens.ch co-production Migros: www.culturel-migros-geneve.ch

SPECTACLES MIGROS ONESIENS pour-cent culturel lémanbleu yes fm

Ça vous tente?

«Alternances» s'installe

Classique Pour le premier concert de la nouvelle série «Classiques Alternances», héritée de feue «Alternatives classiques», Brahms est à l'honneur. Ses trois *Sonates pour violon et piano* feront en effet l'objet d'une soirée «intégrale», qui vient de sortir en CD. A l'archet, Dan Déry, diplômé de la Julliard School et professeur à Genève, se reposera sur l'accompagnement au clavier de Ludovic Leclercq, aussi chef d'orchestre. Ce sera l'occasion, pour les deux musiciens, d'ouvrir les feux d'un rendez-vous classique qui se veut une vitrine pour la jeune génération, tout en programmant des artistes de haut vol. La gratuité étant offerte aux jeunes jusqu'à 25 ans, il faut donc s'y ruer! S.B.O. Victoria Hall, jeudi 31 octobre à 20 h. Rens. 0800 418 418.

L'Intercontemporain plonge en Wagnérie

Festival La croisière Wagner entre en eaux chambristes demain soir au BFM. La vingtaine de musiciens élus de l'Ensemble Intercontemporain sera placée sous la direction de Matthias Pintscher pour livrer un concert placé sous le signe du «Miroir brisé». Une psyché tendue entre Schönberg (*Ire Symphonie de chambre Op.9*) et Wagner (*Siegfried-Idyll*). La deuxième partie de la soirée sera consacrée à *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino, composé entre 1982 et 1984, avec en solistes Lia Ferenese (soprano), Jaime Caicompai (ténor), Baekeun Peter Cho (baryton) et Wolfgang Barta (basse). Tendez l'oreille! BFM, vendredi 1er novembre à 20 h. Rens. 022 510 60 71, www.wagner-geneva-festival.ch

PUBLICITÉ

MARIE CENEC
DÉDICACERA SON LIVRE
«C'EST TOUS LES JOURS
DIMANCHE»
LE VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE
DE 17 H À 18H30
CHEZ PAYOT RIVE GAUCHE



Payot Librairie 16, Rue du Marché, 1204 Genève Tél. 022 319 79 40